

Les journées sont longues. Après mon premier quart de travail, j'ai pensé me faire seppuku entre les revues de chasse et les guides touristiques de la Mauricie. Je ne l'ai pas fait. Je n'ai jamais eu une job d'été aussi plate. Je ne pensais pas réussir à me faire engager dans un bureau d'information touristique, mais malheureusement j'étais le seul candidat. Il n'y a personne. Je place des brochures, je passe le balai, je regarde le plafond. Une fois de temps en temps, Charles, le gardien de parc, vient me rendre visite. Il me jase. Je peux lui parler de *Star Wars* et de ma fixation pour la planète Tatooine. Je pense à ma vie. Ce n'est pas original, tout le monde pense à sa vie. Mais je me demande ce que je fous ici. J'étudie le mandarin depuis deux ans. J'écoute la TV chinoise chaque soir. J'ai commencé à triper sur l'Asie après avoir vu *Tigre et dragon* avec Chow Yun-Fat. Quand j'y pense, c'est absurde de vouloir travailler en Asie à cause d'un film. J'aimerais être interprète là-bas. Ça n'a pas vraiment rapport. J'ai trente et un ans, je n'ai pas de blonde. Je n'ai jamais vraiment eu de blonde. Oui, j'ai embrassé quelques

filles. Un gars une fois aussi. Il embrassait vraiment bien. Non, c'est vrai, j'ai eu une blonde pendant deux ans. Je suis même allé dans le Sud une fois avec elle et ses parents. Je n'ai pas été en amour très souvent. Une seule fois, je crois. Et, ce n'est pas la fille avec qui je suis allée dans le Sud. J'ai eu des coups de foudre pour des milliers de regards, des milliers de sourires, des milliers de mentons. J'ai eu des pincements au cœur, des déceptions, des envies de mourir. De vraies envies de mourir à ne pas pouvoir connaître tout le monde. À ne pas pouvoir embrasser tout le monde. Je me sens souvent comme un fantôme. Un fantôme qui apprend le mandarin. Un fantôme qui travaille dans un bureau d'information touristique : « Bouuuuh ! C'est où Trois-Rivières ? Trois-Rivières c'est là-bas ! Bouuuuh ! » J'essaye de me trouver quelque part. Je regarde dans le guide touristique de la Gaspésie. J'y suis. Je suis le trou du rocher Percé.

Aujourd'hui, il fait soleil. Un ciel bleu, pas de nuage, pas d'âme, pas rien. Il est 9 h 30 et la chaleur est castratrice. L'air conditionné ne marche pas. J'ai ouvert toutes les fenêtres, mais je me sens comme dans une serre. Je suis une fucking plante qui parle le mandarin. J'ai parlé de Chewbacca à Charles, mais il est reparti tondre le gazon dès qu'il a vu quelqu'un entrer dans le bureau. Un homme d'une cinquantaine d'années avec

un casque de vélo sur la tête. Je n'aime pas les cyclistes, ils sont toujours heureux. Il a souri en me voyant : « Ouf, je viens de faire cinquante kilomètres de vélo ! » Je lui ai dit : « Oh, bravo, c'est... ça doit être long. » Je cherche mes mots. J'ai cinquante kilomètres de peau autour du cœur. Je ne sens pas grand-chose. Je regarde les mouches voler dans le bureau. Il y en a tellement. J'essaye de toutes les tuer avec ma casquette. Ça me prend une heure pour tuer cinq mouches. Où vont les mouches quand elles meurent ? J'imagine des mouches fantômes me tourner autour de la tête. Je vois une jolie fille s'approcher des portes vitrées du bureau. Elle a quelque chose qui cloche, elle boite de la jambe gauche. J'aime les filles qui clochent. Elle passe devant mon bureau et se dirige vers les toilettes. Elle disparaît. Une autre fille, un autre deuil. C'est incroyable. Les filles sont des papillons. Elles virevoltent, elles dansent en marchant, elles apparaissent comme par magie. Depuis plusieurs mois, elles s'approchent rarement de moi. Je suis une fleur très laide et les journées sont longues. J'ai une grosse face. J'ai grossi de la face. J'ai des grosses joues. J'essaye de sourire le moins souvent possible sur les photos sinon j'ai l'air de peser trois cents livres. Une fleur de trois cents livres. Si je porte la bonne paire de pantalons, je parais un peu plus mince. Si mon cœur portait des pantalons, il n'existerait pas. La lumière a fait un cent quatre-vingts degrés au bureau.

Le matin, la lumière est droite. Le soir, la lumière est à l'envers. La lumière, c'est une chauve-souris.

Aujourd'hui, l'air conditionné est réparé et j'ai froid. Je ne suis pas capable de changer la température. J'ai un coton ouaté. Ça cache mon gros ventre. Un bide gelé et fleuri. Tout est sous contrôle. Très tôt ce matin, un homme venu de Russie m'a demandé où se trouvait Montréal. Il est venu jusqu'ici pour voir des marionnettes géantes. Il levait ses bras dans les airs et répétait: «Big puppets! Five floors! Like that!» Je n'étais pas au courant. Je suis allé voir des images sur Internet et le Russe s'est excité: «Oh, yes, it's amazing, it's amazing!» Il sentait le lilas. Un Russe tout maigre qui sent le lilas. J'ai fait semblant de les aimer. Je ne voulais pas lui faire de la peine. Je les trouvais glauques, ces marionnettes-là. Elles avaient un petit côté satanique. Je les aurais brûlées une par une pour sauver Montréal. La journée s'est tuée tout doucement après ça. Dehors, des madames passaient avec leurs chiens. Un monsieur avec un cornet de crème glacée fixait le soleil. C'était la période du pollen. Tous les peupliers relâchaient de la farine figée. Au soleil, on aurait dit que les arbres laissaient tomber des petits dix sous de leurs poches. Un vieux bonhomme est entré dans le bureau, il m'a dit: «Elle vient d'où la neige?» J'ai trouvé ça beau. Je lui ai répondu qu'elle venait des

arbres. Il ne m'a pas cru. Il a ri. J'ai ri à mon tour pour lui faire plaisir.

Il pleut. Il n'y a pas un chat. Charles n'est pas venu me voir aujourd'hui. Dommage. Je lui aurais parlé de R2-D2. Je suis allé fumer une cigarette dehors sous le toit de l'entrée. Dans les sentiers du parc, le pollen était sale. Il ressemblait au poil d'un caniche mouillé. J'avais l'impression de fumer le pollen par petites vagues, les poumons enveloppés dans un cocon blanc. Je ne me trouve pas très utile dans la vie, je n'ai pas de fonction. J'aurais aimé être une clé à molette, je ne sais pas. J'aurais su exactement ce qu'on attendait de moi et je ne me serais pas posé de questions. Je fais la liste des choses utiles : le soleil est utile, les pneus d'une voiture sont utiles, un pot à fleurs est utile. Je fume une cigarette et je regarde la pluie. J'ai fumé neuf cigarettes, une pour chaque heure de travail. Les chats ont neuf vies et moi j'ai fumé neuf cigarettes. Un itinérant est entré dans le bureau. Il a fait le tour des présentoirs. Il m'a demandé où était l'autoroute vingt. Il est allé aux toilettes. Il a fait sécher ses bas au séchoir à mains. La pluie s'est arrêtée. Il y a eu une éclaircie. J'aurais aimé être un séchoir à mains.

J'aime choisir un livre au hasard à la bibliothèque. Hier, j'ai pris un livre de Thomas Hirschhorn, un plasticien

suisse. Sur la quatrième de couverture, on peut lire : « Il n'y a plus grand-chose à faire. » Et en dessous, une question : « Quand est-ce qu'on met le feu ? » Quand tu veux, Thomas ! Je mettrais le feu aux arbres, aux fleurs, aux maisons. Je mettrais le feu à tout ce qui bouge. J'ai un petit volcan dans chaque œil. Vers midi, j'ai saigné du nez. Je me mouche trop souvent, je me mouche pour passer le temps. J'ai vu une voiture de police passer devant le bureau. Je suis content que la police ne puisse pas lire dans mes pensées. Elle m'arrêterait, c'est sûr. En après-midi, trois femmes m'ont demandé si j'avais une brochure sur l'Auberge du Mange Grenouille. Elles portaient de petites croix autour du cou. Si Jésus avait eu une bedaine, j'aurais peut-être été catholique. Je ne suis juste pas capable de m'identifier à un gars aussi athlétique. Au ciel, il ne me laisserait pas entrer, c'est sûr. Il me demanderait de faire un peu de course à pied. Va chier, Jésus. Derrière mon petit comptoir, le silence est assourdissant. J'ai vu la branche d'un gros peuplier tomber. J'aurais voulu enterrer cette branche, lui lire une prière.

Charles arrive au bureau un peu tremblant. Il sue. « Un... un gars a essayé de se tuer dans son char ! » Un homme avait mis des bonbonnes de propane sur la banquette arrière de sa voiture, avait mis le feu à un bidon d'essence, était sorti de sa voiture en hurlant,

la panique, sa tête, son dos, ses bras étaient gravement blessés, il était encore conscient, assis au sol, la voiture était calcinée, elle brûlait encore, l'affolement, tous les pneus avaient éclaté, il criait qu'il voulait mourir. « C'était un film, c'était comme dans un film ! » Je me gratte. Je suis hypocondriaque. Je me crée des douleurs invisibles. Quelqu'un a le rhume et j'ai le rhume. Quelqu'un est tétraplégique et je ne peux plus bouger. Quelqu'un rate son suicide et je suis une voiture qui ne brûle pas. J'essaie de détendre l'atmosphère et d'expliquer à Charles pourquoi les Ewoks ont réussi à battre l'Empire dans *Le retour du Jedi*. Le reste de la journée s'écoule doucement. Je pense au gars calciné et aux Ewoks. J'ai apporté une orange caracara au bureau. Ouvrir une orange, c'est comme construire une maison ou faire l'amour, ça prend du temps. Je regarde l'heure, je suis en retard dans ma fermeture. J'éteins les lumières et je barre la porte du bureau. En sortant, je croise un papillon qui vole près de mes chaussures. J'ai peur de l'écraser. Je suis un raisin vert.

L'été est un fantôme chinois. On est en septembre et il fait très chaud. C'est la vie. Pour justifier les choses, je dis : « C'est la vie. » Ma dernière journée de travail est terminée. Je ne ressens rien. Je suis dans ma voiture et je roule. Une chanson des Beatles joue à la

radio. Je pleure, je ne suis pas triste. Je m'arrête manger au McDonald's. Il y a beaucoup de monde. Je prends deux trios. J'ai honte. Je m'assois sur une banquette. Je sens quelque chose me toucher le dos. Une petite fille me regarde. Elle sourit. Elle a un jouet dans la main, une petite figurine de ninja. Elle fait semblant de me donner des coups. Je fais semblant d'avoir mal. Elle rit. Sa mère parle au cellulaire. J'essaye de traduire «petite maudite» en mandarin, mais je ne suis pas capable. Je fume une cigarette dans le stationnement du McDonald's. La fumée cache mon visage. La fumée me fait disparaître un tout petit peu dans le stationnement du McDonald's.